

Marc Dubuisson : “ Les hommes politiques se vendent ”

Marc Dubuisson publie *Ab Absurdo*, un recueil de tous ses strips* sur l'actualité de 2016, postés à l'origine sur les réseaux sociaux et dans le supplément week-end des *Échos*. Début février, il était à Bordeaux pour sa tournée de dédicaces.



© Aurore Esclauze

Marc Dubuisson en dédicace à la librairie La Zone du Dehors

Vos « bonhommes bâton » font de plus en plus parler d'eux. Qu'est-ce qui vous a inspiré pour les créer ?

Je n'étais pas un grand dessinateur, mais je voulais transmettre des messages en passant par l'humour. Travailler sur un dialogue et conclure sur une chute me permet de me faire comprendre *Ab Absurdo*, par l'absurde. Je ne me concentre pas sur l'action mais sur la morale de l'histoire, qui doit être aussi cynique que mon humour. Mais malheureusement, ça devient de plus en plus difficile de rire des situations actuelles.

Vous tournez souvent en dérision les hommes politiques, qui n'ont pas le même discours devant les caméras et en off. Leur apparence est plus importante que la réalité ?

Aujourd'hui, c'est l'opinion publique qui fait le programme politique plutôt que l'inverse. C'est amplifié par les réseaux sociaux : les politiques se vendent. Moi aussi d'ailleurs, c'est comme ça que ça fonctionne. Dans ma planche « Classe », mon personnage se suicide, un autre le filme et se réjouit du nombre de vues qu'il obtient sur internet. L'audience, sur les réseaux sociaux, est à échelle planétaire, ça renforce le narcissisme. C'est pour ça que les politiques se concentrent sur ce qui plaît plutôt que sur leurs convictions. Et s'ils font des erreurs, ils rejettent la culpabilité sur les médias, c'est devenu plus facile.

Vous évoquez la manipulation que les politiques exercent sur la société. Comment se traduit-elle ?

J'ai dessiné une planche que j'ai appelée « Valeurs ». Dessus, l'homme politique (qui ressemble fortement à François Hollande, ndr) refuse de

faire des révélations à la presse, mais ne voit pas d'inconvénient à le faire dans son livre-confession qui coûte 23 euros. Il y a ici un problème d'hypocrisie. Avouer les choses avant, ça demanderait du courage. Mais le dire après, c'est réécrire l'histoire à son propre avantage. C'est ce que montre mon strip sur le coiffeur de François Hollande. C'est absurde : dans mon scénario, il publie un livre sur leurs rendez-vous capillaires. Finalement, l'histoire est ridicule mais très réaliste. Il brasse de l'air, ses paroles font le buzz, ça génère de l'argent. Aujourd'hui, on gonfle les informations insignifiantes et on passe sous silence celles qui dérangent.

Marc Dubuisson est né en 1983 en Belgique. Après avoir été scénariste et dialoguiste, il a créé un blog BD en 2005 en signant *Un Pied*. Il y a dessiné et scénarisé sa série en trois tomes, *La Nostalgie de Dieu*. L'ouvrage publié aux éditions Lapin a reçu le prix du meilleur album en 2010 et a été adapté au théâtre. Depuis, Marc publie ses strips sur les réseaux sociaux. *Ab Absurdo* est son premier recueil. Il en annonce un par an.



Vous dessinez les Nuits Debout, les révoltes citoyennes. Que voulez-vous dénoncer ?

Nuit Debout, ça a été tourné en dérision à cause du manque de structure et de concertation. J'ai mis cette planche en relation avec « 1789 » où les sans-culottes sont qualifiés de « casseurs ». C'est l'impression que j'ai aujourd'hui : il est devenu compliqué de faire une révolution pacifiste. En tout cas, même s'ils ne sont pas suivis, ces mouvements montrent bien que personne ne peut être satisfait de la société actuelle. Et ça n'a rien à voir avec un sentiment de désillusion ! Je ne suis pas déçu, je me demande plutôt si je me suis un jour autorisé à rêver... On n'a qu'à regarder ce qu'est devenue la liberté d'expression : une façade. En réalité, c'est comme dans ma planche « Liberté d'expression » : le personnage cite Voltaire « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire* ». Puis il se met à hurler que ceux qui ne sont pas d'accord avec lui sont des « nazis pédophiles ». C'est le problème d'aujourd'hui : où sont les limites de cette liberté ? Je pense qu'on ne sait plus vraiment.

Vous dessinez beaucoup de strips à propos de la montée de l'extrémisme en France, en Europe et dans le monde en général. Êtes-vous inquiet ?

On n'osait pas se l'avouer jusqu'à il y a peu, mais on réalise enfin que l'extrême droite prend le pouvoir. Et ça va à une vitesse folle. Quand mon personnage de « Programmes » crie qu'il va « virer les bougnoules », tout le monde est emballé et veut voter pour lui. Son message est bien plus simple qu'un programme politique béton sur l'économie et les relations géopolitiques. L'élection de Donald Trump en est la preuve. C'est pour ça que pour Halloween, j'ai dessiné ses partisans avec un costume du Ku Klux Klan : il faut se souvenir de ce que cela représente. J'ai l'impression que les rôles s'inversent, comme dans mon strip « Montée de l'extrémisme ». Mon personnage, inquiet de l'importance que prend l'extrémisme, est considéré comme un « jeune radicalisé ». Il propose alors d'ouvrir un livre d'Histoire. C'est ce que je conseillerais : on connaît les dangers, pourtant on dirait qu'on a oublié. La question que je me pose surtout est la suivante : n'est-il pas un peu tard pour prendre conscience ?

*un strip est une bande dessinée composée de quelques cases disposées en une bande horizontale ou verticale

Aurore ESCLAUZE @auescl



Sam's à l'affiche de *Patients*, le film de Grand Corps Malade

Après dix ans de carrière dans le rap, Sam's, originaire de la région bordelaise, crève aujourd'hui l'écran au cinéma. Artiste multi-talents et autodidacte, il est à l'affiche du film *Patients* avec Grand Corps Malade. Interview.

Quel lien fais-tu aujourd'hui entre ta carrière de rappeur et le monde du cinéma ?

Ce sont deux mondes liés, il y a plein de similitudes. On va dire qu'inconsciemment, ce qui a pu me servir, c'est que dans le rap, t'es confronté à beaucoup de monde. Je n'avais pas cette peur au cinéma de m'exposer devant des gens, parce que quand on est devant la caméra, on n'a pas la même préparation mentale. Sur scène, c'est du direct, alors qu'au cinéma, il y a un montage. Le rap m'a beaucoup apporté par rapport à ça.

Tu t'es retrouvé d'un coup projeté dans le milieu du cinéma, comment ça s'est passé ?

Comme beaucoup de jeunes de mon quartier, je faisais des courts métrages sur Internet via le collectif *En attendant demain*, et ça a fait le buzz. C'est comme ça que j'ai été repéré pour la série de Canal+ du même nom en 2008. Au départ, c'était juste pour rigoler, puis c'est devenu une passion. J'ai accepté directement, c'était vraiment au feeling. On m'a présenté un agent et j'ai fait des essais castings, puis j'étais lancé.

Actuellement, tu es en pleine promo du film *Patients* avec Grand Corps Malade...

Oui, je joue un des rôles principaux, celui d'un tétraplégique. On vient de remporter le prix d'interprétation masculine à titre collectif au festival du film de Sarlat, le Prix du Public au festival d'Angers et le Prix des Lycéens. Honnêtement, j'aurais jamais imaginé tourner dans un film, c'était à des années lumières pour moi. Tout s'est fait sans se poser de questions.

Et si tu devais définir tes projets du moment ?

J'ai envie de faire plein de choses et je prends tout ce qui vient, que ça soit dans la musique ou le cinéma. Je suis sur un court métrage, mais je passe aussi du temps en studio pour préparer mon nouvel album qui doit sortir avant cet été.

Propos recueillis par Laura BRUNET

@laurabrunet27

SYNOPSIS

Se laver, s'habiller, marcher, jouer au basket, voici ce que Ben ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation après un grave accident. Ses nouveaux amis sont tétras, paras, traumas crâniens... Bref, toute la crème du handicap. Ensemble ils vont apprendre la patience. Ils vont résister, se vanter, s'engueuler, se séduire mais surtout trouver l'énergie pour réapprendre à vivre. *Patients* est l'histoire d'une renaissance, d'un voyage chaotique fait de victoires et de défaites, de larmes et d'éclats de rire, mais surtout de rencontres : on ne guérit pas seul.

Patients, long métrage de Mehdi Idir et de Grand Corps Malade, adapté du livre éponyme du slameur sur son expérience de rééducation après un grave accident. En salle le 1^{er} mars.

Pour en savoir plus sur Sam's consultez son portrait sur www.imprimaturweb.fr

